

Etude biblique sur Jonas 1, 1 à 3

Dr Netty Brink

« La parole du Seigneur s'adressa à Jonas fils d'Amittai : Lève-toi ! va à Ninive la grande ville et profère contre elle un oracle parce que la méchanceté de ses habitants est montée jusqu'à moi. Jonas se leva, mais pour fuir à Tarsis hors de la présence du Seigneur. Il descendit à Jaffa, y trouva un navire construit pour aller à Tarsis ; il l'affréta, s'embarqua pour se faire conduire par l'équipage à Tarsis hors de la présence du Seigneur ».

On trouve aussi le nom de Jonas, fils d'Amittai, dans 2 Rois 14, 25. C'était un prophète du temps du roi Jéroboam. Les seules autres références à Jonas sont dans Matthieu 12, 38 à 41 et Luc 11, 29 à 32.

Ninive est appelée la grande ville et c'était la capitale de l'empire assyrien, à 380 km au nord de Bagdad.

Pourquoi Jonas s'enfuit-il dans la direction opposée, vers Jaffa ? Parce qu'il avait peur que Ninive se repente et que le Seigneur lui pardonne.

Que nous apprend cette scène d'ouverture sur Dieu ?

Il est évident, pour l'auteur du livre de Jonas, que le Seigneur est plus qu'un Dieu local ou tribal. La vision mondiale, œcuménique du livre est évidente dès la première phrase. L'histoire commence par une déclaration sur la préoccupation du Seigneur pour la lointaine Ninive, montrant par-là que le Seigneur est un Dieu qui se soucie des grandes villes et des nations de la terre.

Jonas fuyait le Seigneur. Mais le Seigneur fit souffler un grand vent dessus la mer et il y eut une forte tempête au point que le bateau menaçait de sombrer.

Les marins prièrent peur et chacun cria vers son Dieu ; et ils jetèrent la cargaison par-dessus bord pour alléger le bateau. Et Jonas ? Il était descendu dans la cale du bateau, s'était allongé et s'était endormi.

Le capitaine vint vers lui et dit : « Que fais-tu ? Tu dors ? Lève-toi, appelle ton Dieu ! Dieu aura peut-être une pensée pour nous et nous ne mourrons pas ! Et ils se dirent l'un à l'autre : « Allons, tirons au sort, afin de savoir à cause de qui ce malheur nous arrive ». Et ils tirèrent au sort et celui-ci tomba sur Jonas. Ils lui dirent : « Dis-nous à cause de qui le malheur nous arrive-t-il ? Quel est ton métier ? Et d'où viens-tu ? Quel est ton pays ? Et de quel peuple es-tu ? »

Le capitaine qui n'est pas un israélite n'en est pas moins un homme pieux. Lorsqu'il trouve Jonas endormi, son premier geste n'est pas de le punir, ni même de lui demander d'aider à jeter

la cargaison par-dessus bord, mais il lui demande de prier. « Le Dieu de Jonas nous aidera peut-être ! »

Les marins sont à nouveau décrits de façon positive. Au milieu de la tempête, ils sont calmes, raisonnables et équitables. Bien que le sort soit tombé sur Jonas, ils ne le croient pas immédiatement coupable, ils ne veulent pas le jeter par-dessus bord sur-le-champ. Et Jonas leur dit : « Je suis un hébreu et je prie le SEIGNEUR, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre. Jonas parle du Dieu « qui a fait la mer et la terre ». « La mer est sienne parce qu'il l'a faite et la terre que ses mains ont formée ». A ce point, Jonas n'a répondu qu'à la dernière question posée. Bien que les marins n'aient pas demandé quelle était sa religion, il a délibérément donné l'information en une confession de foi pour le Seigneur qui a fait la mer et la terre.

Puis les hommes eurent très peur et lui dirent : « Qu'as-tu fait ? » Car ils savaient que Jonas fuyait la présence du Seigneur, parce qu'il le leur avait dit. Les marins lui dirent : « Qu'allons-nous te faire, pour calmer la mer ? » Parce que la tempête faisait toujours rage. Maintenant, tout avait changé pour les marins. Ils soupçonnent que cette terrible tempête a une dimension théologique. Il doit s'agir d'une sorte de punition divine. Jonas lui-même a fait clairement comprendre qu'il y a une connexion mystérieuse entre lui et la tempête. Et il leur dit : « Prenez-moi et jetez-moi à la mer, et la mer se calmera autour de vous. Car je sais que cette grande tempête vous touche à cause de moi ».

Et les marins ramèrent fermement pour essayer d'atteindre la terre ferme mais ils ne le purent parce que la tempête continuait de faire rage.

Puis ils crièrent vers le Seigneur et lui dirent : « O, Seigneur, ne nous laisse pas mourir à cause de la vie de cet homme et ne nous tienne pas pour responsables de verser un sang innocent. Car tu es le Seigneur ! Et tout ce que tu veux, tu le fais ».

Une fois de plus, les marins, les étrangers non israélites, sont présentés sous un jour plus favorable. Ce sont eux qui « crient vers le Seigneur ». Le capitaine demande à Jonas de prier son dieu ; à nouveau Jonas refuse. Et ce sont les marins, les étrangers, qui le font.

Et ils s'emparent de Jonas et le jettent par-dessus bord, et la mer se calme.

La question est : Qu'arrive-t-il à qui essaye de fuir le Seigneur ?

La réponse est maintenant claire. Même au plus profond de la mer on ne peut échapper au Seigneur.

Et les hommes craignaient fortement le Seigneur et ils firent une offrande au Seigneur, et ils firent des vœux.

Et le Seigneur envoya un grand poisson pour avaler Jonas ; et Jonas resta dans le ventre du poisson pendant trois jours et trois nuits. Et Jonas pria le Seigneur son Dieu du fond du ventre du poisson. Puis le Seigneur s'adressa au poisson et celui-ci vomit Jonas sur la terre ferme. Le Seigneur s'adressa une deuxième fois à Jonas, lui disant : « Lève-toi, va à Ninive, la grande

ville, et annonce-lui ce que je te dis ». Et Jonas se leva et se rendit à Ninive, selon la parole du Seigneur.

La compassion et la patience du Seigneur donnent à Jonas une deuxième chance.

Quant à Ninive, c'était une grande ville même aux yeux de Dieu ; il fallait trois jours de marche pour la traverser. Et Jonas commença de la parcourir, marchant toute une journée. Et il proclamait : « Dans 40 jours, Ninive sera détruite ! »

40 jours est une durée biblique. C'est la durée du déluge, le temps que Moïse a passé sur le Mont Sinaï, ainsi que la durée du jeûne de Jésus.

Puis les habitants de Ninive crurent en Dieu et ils déclarèrent un jeûne et portèrent des habits de deuil, tous du plus grand au plus petit d'entre eux. Et le roi de Ninive fit une déclaration : « Par décret du roi et des nobles : aucun être humain, aucun animal, aucun troupeau ne mangera quoi que ce soit. Ils ne mangeront ni ne boiront. Et tous se détourneront du mal et de la violence qui est en eux. Qui sait ? Dieu peut changer d'avis et apaiser sa colère et nous pourrions ne pas mourir ».

L'histoire de Jonas témoigne de la force de la parole de Dieu et des réactions qu'elle suscite.

Plus tard, nous découvrons que le Seigneur supprima le mal qu'il avait promis de leur faire. Le roi de Ninive, un non israélite, sait que de jeûner n'est pas une garantie que Dieu le sauve ainsi que son peuple, mais « Qui sait ? »

Et Dieu vit ce qu'ils avaient fait, comment ils s'étaient détournés du mal ; et Dieu changea d'avis quant au mal qu'Il avait dit qu'Il leur ferait et Il ne le fit pas.

Jonas annonce la destruction, mais pas avant un certain nombre de jours. Derrière le « dans 40 jours » on voit un faible éclat de la patience et de l'amour de Dieu.

Le prêche de Jonas à Ninive a rencontré un merveilleux succès.

Mais Jonas est absolument furieux et bout de rage. Il pria le Seigneur et lui dit : « O, Seigneur, n'est-ce pas ce que j'avais prédit lorsque j'étais encore dans mon pays ? C'est pour cela que j'ai fui vers Tarsis en premier lieu, parce que je savais que tu es un Dieu de compassion et de pitié, lent à la colère et constant en amour, prêt à changer d'avis quant à punir. Et donc, Seigneur, prend ma vie car il vaut mieux pour moi d'être mort plutôt que vivant ».

Jonas dit : « C'est pour cela que j'ai fui », expliquant clairement pourquoi il avait évité d'aller à Ninive. Jonas ne voulait pas que le peuple de Ninive se repente et qu'il lui soit pardonné.

L'histoire se termine comme elle a commencé, avec un mot du Seigneur : « Et moi je n'aurais pas pitié de Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes sans nombre ! »

Les derniers mots du livre sont « et des bêtes sans nombre ».

L'histoire de Jonas reconnaît une solidarité entre humains et animaux.

Toute la Bible raconte l'histoire de l'amour de Dieu pour les initiés, le peuple d'Israël et le peuple de l'Eglise du Nouveau Testament. Le livre de Jonas, cependant, se préoccupe de montrer l'amour de Dieu pour les étrangers, les peuples du monde et même leurs animaux.

Que veut démontrer ce livre de la Bible au sujet de Dieu ?

Dans la scène finale, le Seigneur pose trois questions à Jonas. Les deux premières concernent l'attitude de Jonas vis-à-vis de Ninive, la dernière concerne son attitude face aux actions du Seigneur pour Ninive. La dernière question est posée à chaque personne qui entend ou lit cette histoire. Les questions mettent en lumière deux images : une métropole grouillante, loin de Jérusalem, remplie de gens violents, et un troupeau de bovins broutant sur les flancs d'une colline.

Le Seigneur demande à Jonas et par Jonas à tous ceux qui entendent l'histoire : ne devrais-je pas être concerné par tous ces gens ? Et par ces animaux aussi ?

La réponse est bien sûr « oui ». Et ce « oui » met en avant un aspect unique du livre de Jonas.

Jonas souhaite la destruction de Ninive, la grande ville de l'empire assyrien. L'empire qui était une menace pour Israël ; et devrait-il leur parler de Dieu, le Dieu d'Israël ? Dieu pourrait avoir pitié de ce peuple, ennemi d'Israël ! !

Il voulait de la violence pour cette ville et peut-être que Ninive une fois repentie, le Seigneur lui aurait pardonné.

Ninive fut la dernière capitale de l'empire assyrien. Des fouilles ont prouvé l'existence d'un site remontant à 6000 avant J.C., sur la rive est du Tigre.

Traduction : Marie-Madeleine Linck